

Michaela Kaune Sopran
PRESSESTIMMEN | Gräfin (CAPRICCIO)

Sinfoniekonzert Philharmonisches Staatsorchester Hamburg | Marek Janowski | November 2017

Echtes Leben findet diesmal nur im Rückspiegel statt. Nur die "Capriccio"-Schlusszene mit Wilhelm Schwinghammer und vor allem Michaela Kaune als Solisten bildet da die Ausnahme, zumal Michaela Kaunes Sopran wie angegossen in den Saal passt, die Stimme blüht im Forte auf, verliert aber ihre Fülle auch in den leisen Stellen nicht.
Hamburger Abendblatt, 6. November 2017, fzi

Sinfoniekonzert Deutsche Oper Berlin | Donald Runnicles | Juni 2016

In der Deutschen Oper versenkt sich Michaela Kaune in die große Soloszene der Gräfin: „Was sagt dein Herz?“ Wählt sie den Dichter oder den Musiker? Mit innigem Klang besingt sie die „himmlisch-süße Not“ eindrucksvoll – beinahe Tragödin – in der hymnischen Steigerung. Und es passt zu der feinsinnigen Rolle, dass sich Michaela-Madeleine laut Regieanweisung des Textbuchs „graziös mit einem tiefen Knicks“ verabschiedet.
Der Tagesspiegel, 29.6.16, Sybill Mahlke

Opéra de Paris - Bastille | September 2012

La dernière image de Capriccio où la comtesse, arborant une voluptueuse robe du soir dans le décor époustoufflant de la scène et du foyer de la danse du Palais Garnier s'interroge sur la dualité de ses choix et de ses amours est l'une des plus belles images d'opéra que l'on puisse garder. Certes, pour en arriver là, il faut endurer quelques diatribes philosophiques un peu banales et fort languettes, mais le chef Philippe Jordan confère une émotion fascinante à cette femme amoureuse qu'incarne la majestueuse allemande Michaela Kaune .
LeJDD, 10. September 2012, Nicole Duault

Strauss perd Renée Fleming, mais si Michaela Kaune est moins glamour, elle a pour elle une lumière et une fragilité mozartiennes très touchantes, entourée de partenaires de haut niveau, infiniment plus fidèles à la langue allemande
Le Figaro, 10. September 2012, Christian Merlin

On avait pu apprécier son talent en France dans la Comtesse des Noces (Paris Garnier, 1999), Donna Elvire (Montpellier 2002) et Donna Anna (dans la célèbre mise en scène d'Achim Freyer à Strasbourg). Depuis, la voix s'est encore étoffée et Michaela a abordé des rôles plus lourds : Guttrune, Jenufa, Ariane, la Maréchale, Arabella. Elle a cependant conservé la même souplesse, la même légèreté aérienne, la même longueur de souffle et une parfaite articulation, avec cependant, quelques rares problèmes d'homogénéité dans les sons mezzoforte où la voix se corse soudain et change brièvement de timbre. Son personnage est l'incarnation même de la muse qui inspire tous les artistes qui la côtoient. Ses longs monologues dans lesquels s'expriment les conflits intérieurs nous tirent parfois des larmes. Sa Comtesse peut aussi devenir gamine, rire, plaisanter, et le rapport fraternel qui l'unit au Comte est d'une grande fraîcheur.
Forumopera.com, 16. September 2012, Elisabeth Bouillon

Quant à l'actuelle reprise de l'opéra de Strauss, elle est plus réussie musicalement que scéniquement. Distribution de qualité, sinon exceptionnelle, dominée par la Comtesse de Michaela Kaune ;
gobuz, 14. September 2012, Claude Samuel.com

Ein Ensemble aus sehr guten Sängern (...) bietet den rechten Balanceakt zwischen jenem „Konversationston“, den Strauss hier beschwört, und dem doch immer wieder herrlich aufblühenden melodischen „Strom der Töne“, den die Gräfin, Michaela Kaune, sauber und mit glasklaren Höhen besingt.

Die Presse, 11. September 2012, Wilhelm Sinkowicz

Entre théâtre et musique, l'œuvre devient aussi une ode à l'opéra, faite par la Comtesse, dans cette réunion que produisent ensemble tous les arts. La scène finale, où Michaela Kaune, en robe de princesse, se laisse aller aux divagations les plus mélancoliques devant un miroir embrumé, est de toute beauté.

spectacles.premiere.fr, September 2012, Hélène Kuttner